



«JUSTE LA FIN DU MONDE»

de Jean-Luc Lagarce

Par le Collectif Dans La Peau



L'AUTEUR : JEAN-LUC LAGARCE

Jean-Luc Lagarce est un comédien, metteur en scène, directeur de troupe et dramaturge né le 14 février 1957 à Hérimoncourt et mort le 30 septembre 1995 à Paris.

Il est actuellement l'auteur contemporain le plus joué en France. Metteur en scène de textes classiques aussi bien que de ses propres pièces, c'est en tant que tel qu'il accède à la reconnaissance de son vivant. Depuis sa disparition, son œuvre littéraire (vingt-cinq pièces de théâtre, trois récits, un livret d'opéra...) connaît un succès public et critique grandissant ; elle est traduite en vingt-cinq langues.

<http://www.lagarce.net/auteur/>

LA PIÈCE : JUSTE LA FIN DU MONDE (1990)

Un « fils prodigue » retourne dans sa famille après des années d'absence pour annoncer sa mort prochaine. Mais rien ne se passe comme prévu. On ressasse le passé mais on échoue à recréer des liens. Ce fils au retour tant attendu est au fil du temps devenu un inconnu parmi les siens, et il repartira sans avoir rien dit.

MISE EN SCENE : COLLECTIF DANS LA PEAU

Sous la direction d'Isabelle Mestre
Avec le soutien de Claire Chavanne & Aurélia Hannagan

Louis : Paul Contargyris
Suzanne, *sa sœur* : Cécile Heintzmann / Marina Ocadiz
Antoine, *leur frère* : Jean-Baptiste Henry
Catherine, *femme d'Antoine* : Charlotte Gasser / Magali Pains
La Mère : Alice Méchin / Florence de Talhouët

Durée : 80 minutes environ.

SUZANNE

« Et quoi d'autre encore ?
Je parle trop mais ce n'est pas vrai,
je parle beaucoup quand il y a quelqu'un, mais le reste du
temps, non,
sur la durée cela compense,
je suis proportionnellement plutôt silencieuse. »

LA MERE

« Après, ce n'est pas méchant ce que je dis,
après ces deux-là sont devenus trop grands,
je ne sais plus,
est-ce qu'on peut savoir comment tout disparaît ? »

CATHERINE

« On dit, mais je ne me rends pas compte,
je ne suis pas la mieux placée, tout le monde dit ça,
on dit,
et ces choses-là ne me paraissent jamais très logiques, juste
un peu, comment dire?
Pour amuser non?
Je ne sais pas »

ANTOINE

« On ne se connaît pas,
et on ne s'imagine pas qu'on dira telle ou telle chose à
quelqu'un qu'on ne connaît pas.
Ce qu'on veut dire à quelqu'un qu'on imagine,
on l'imagine aussi,
des histoires et rien d'autre. »

LOUIS

« Ce qu'on croit un instant, on l'espère,
c'est que le reste du monde disparaîtra avec soi,
que le reste du monde pourrait disparaître avec soi,
s'éteindre, s'engloutir, et ne plus me survivre.
Tous partir avec moi et m'accompagner et ne plus jamais
revenir,
Que je les emporte et que je ne sois pas seul. »

NOTE D'INTENTION MISE EN SCENE

« La parole est une action. Elle est en train de se faire à mesure que les personnages se débrouillent, se débattent, dans ce qu'ils ont dit, dans ce qu'ils disent, dans ce qu'ils désirent dire. Là est le cœur de l'histoire. C'est le lieu du combat avec la parole ressuscitée. Dire au plus juste, au plus près, ce qu'on a à dire. Les personnages sont soumis à l'effort d'accorder leur parole à leur pensée. Il fallait une occasion pour que cela ait lieu, que cela se déroule : c'est le retour du personnage parti, Louis, le fils, le frère. C'est le point d'origine, la source du langage. Retour aux sources, retour de la parole. Le personnage se crée lui-même, se dessine dans le temps de sa parole. Le « dire » dresse son contour. Il acquiert une chair : le verbe donne un corps. Mais un corps isolé qui ne va pas à la rencontre de l'autre, qui ne peut le toucher et être touché.

Pris au piège de cette quête de « l'infinie précision », les personnages voient s'échouer la rencontre, l'échange est enfermé dans les entrelacs de la volonté de justesse. »

Isabelle Mestre

Notre scénographie veut refléter le mouvement de cette parole, toujours sur le point d'atteindre son but, « au bord » de la réussite, sans jamais l'atteindre. Ainsi, les personnages évoluent dans un espace restreint, étouffant, situé juste en bord-scène.

Cet « entre-deux » s'exprime également par la distribution double des personnages. Ils sont tous accompagnés d'un « autre moi », un double qui les reprend sans cesse lorsqu'ils parlent (pour trouver le mot juste). Tous, sauf un : Antoine. Lui, le petit frère « brutal », est le seul qui réussit, au bout du compte, à expulser tout ce qu'il retenait. Surtout envers Louis, « le fils prodigue », mais également en présence des autres, qu'il incrimine lui aussi. En plateau, les duos de comédiens participent à créer une impression de confusion, un tourbillon de personnes, un flot ininterrompu de mots... d'où l'effet d'une parole qui se crée en jonglant avec elle-même. Le parti pris de doubler les personnages souligne leur ambivalence, et les différentes forces qui les habitent. Cela permet de les confronter à leur envers, leur pluralisme.

Cette duplicité est au service de l'écriture bien singulière de Jean-Luc Lagarce, dans laquelle les personnages s'expriment au rythme de leur flot de pensées: ils prennent la parole dans un élan spontané qu'ils n'arrêtent plus, se trompent, se corrigent, se reprennent sans cesse puis se répètent... Ils sont perdus entre ce qu'ils meurent d'envie d'exprimer enfin, comme la parole de l'inconscient qui leur échappe, et ce qu'ils auraient voulu dire, ce qu'ils avaient décidé qu'ils se devaient de dire, l'impression qu'ils souhaitaient laisser paraître d'eux, par convention et par courtoisie. Ils se trouvent ainsi en proie à cette dualité qui les tire et qu'ils peinent à contrôler, cherchant toujours à se rattraper, à atteindre le mot juste.

Le Collectif Dans La Peau

GENESE DU SPECTACLE

Notre spectacle actuel est né au Conservatoire Debussy de Saint-Germain-en-Laye. A l'origine, il s'agit d'une création collective entre enseignants et élèves, qui ont du se confronter aux choix de mise en scène, scénographie, costumes...

Le travail a débuté au sein de plusieurs ateliers menés par Claire Chavanne (scénographe). Nous avons dès lors décidé d'orienter notre réflexion vers la scénographie (autrement dit : la mise en espace du texte de Jean-Luc Lagarce), à partir d'un travail sur des maquettes du lieu.

Par la suite, nous avons débuté les répétitions dans la salle Jacques Tati de Saint-Germain-en-Laye, sous la direction avisée d'Isabelle Mestre.

Ce spectacle a déjà été monté trois fois ; en avril et en octobre 2015, à la salle Jacques Tati de Saint-Germain-en-Laye (78), puis en avril 2016 dans le cadre du festival étudiant de Cabourg.

POURQUOI CETTE PIÈCE ?

Tout d'abord grâce à notre intérêt pour Jean-Luc Lagarce. Nous avons la certitude que cet auteur majeur subit un phénomène comparable à celui d'un Anton Tchekhov en son temps : il écrit des pièces comiques qui sont interprétées par nombre de ses contemporains dans un style tragique, voire pathétique. Nous avons voulu retrouver et mettre en avant toute sa puissance comique, euphorique même, et la profonde lucidité qui émane de son œuvre.

Par ailleurs, avec *Juste la fin du monde*, nous plongeons au cœur de la poésie, celle d'une histoire intemporelle et vraisemblable, dans un lieu pourtant indéfini. Nous sommes dans "ce qui pourrait être", "ce qui a été" et "ce qui est". Dans ce huis-clos, les personnages cherchent à exprimer leurs identités de manière juste et vraie, alors qu'ils sont incapables de rentrer en communication les uns avec les autres. Nous avons été marqués par l'aspect universel de cette famille ; nous pouvons tous nous identifier à ces personnages et, comme eux, nous interroger sur notre place au sein d'un foyer.

Jean-Luc Lagarce met en exergue comment les rapports familiaux et intergénérationnels peuvent être le théâtre de rancœurs, de frustrations et de non-dits, malgré l'amour qu'on se porte.

Cette recherche du mot juste, qui passe par le monologue, par le dialogue intérieur comme extérieur... n'est-elle pas l'une des problématiques à laquelle l'homme (et l'acteur particulièrement) se confronte perpétuellement ?

Pour exprimer cette universalité, nous avons pris la liberté d'affirmer notre compréhension de l'œuvre, induite par ce que nous sommes aujourd'hui. Le choix de la duplicité des personnages découle de leur pluralisme, de leur ambivalence. Les personnages ne cessent de dialoguer avec eux-mêmes, en révélant leurs propres conflits intérieurs. Ils ne contrôlent pas la dualité en eux qui les oppose. Avec ces « personnages doublés », nous confrontons les différentes personnalités ancrées en chacun d'eux.

L'action se déroule dans un endroit neutre, sur une scène volontairement amoindrie. Seule la lumière viendra habiller l'espace.

Le lieu de la représentation, la maison de famille, est différent pour chaque personnage. Il évoque un passé connu propre à chacun et qui ne cesse d'évoluer. Nous sommes alors dans un lieu non concret, un lieu ésotérique, un lieu de la pensée, peut être un lieu des phantasmes de chacun. C'est le lieu familial, vivant dans les souvenirs et mort dans la réalité... disparu.

MATÉRIEL NECESSAIRE

(conditions optimales)

1 vidéoprojecteur

1 écran (de projection)

1 sonorisation

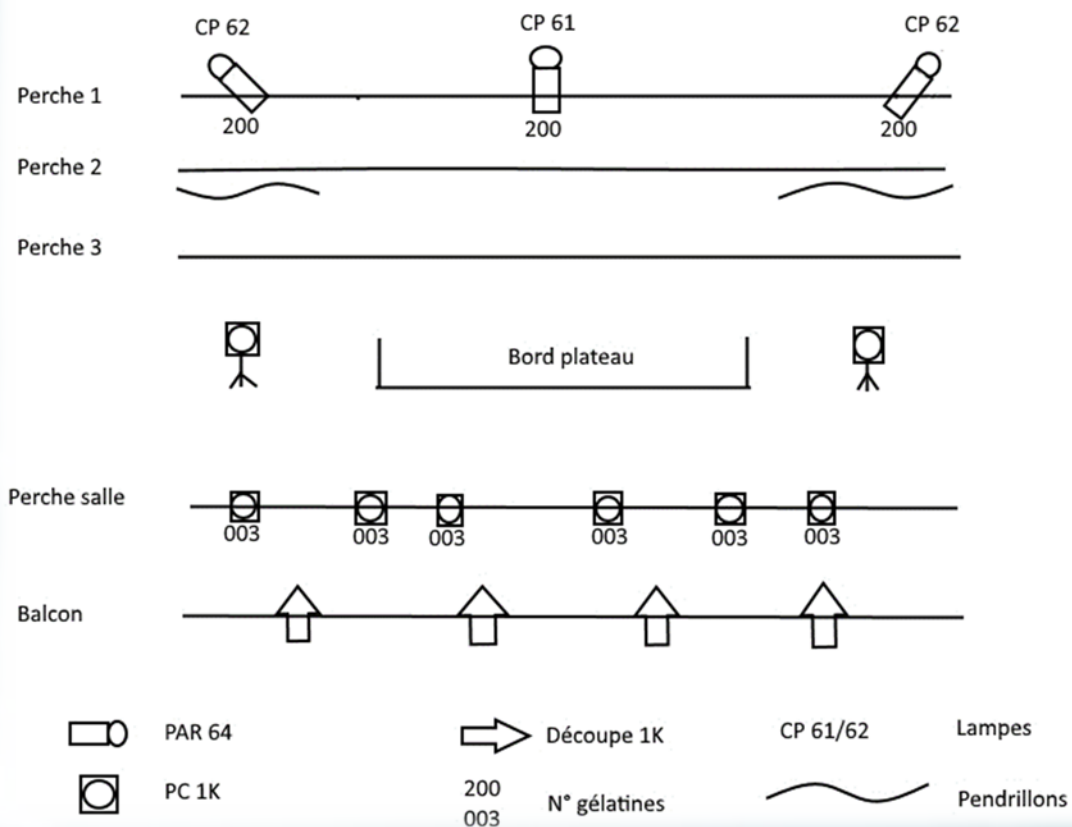
4 découpes rectangulaires

2 PC 1Kw latéraux

1 PAR 64 en CP61 + gélât 200 (au lointain milieu de scène)

Face : 6 PC 1k (gélât 003) / dont 2 PC 1k qui éclairent le bord plateau.

Plateau : latéraux en hauteur CP 62 (gélât 200) / réglés en V / même perche que PAR 64



LE COLLECTIF DANS LA PEAU

Notre groupe est né il y a 6 ans à Saint-Germain-en-Laye, au Conservatoire à Rayonnement Départemental Claude Debussy. Il s'est complété au cours des ans, notamment dans le cadre de sa première création originale, *SUR LA SELLETTE*, présentée à trois reprises dans différentes salles de Saint-Germain.

Désormais affranchis du Conservatoire, Le Collectif Dans La Peau propose la reprise de la pièce *JUSTE LA FIN DU MONDE* en parallèle des différents projets qu'il présente tel que *IGNITION* et *IMPRESSIONS FEMININES*.





MARINA OCADIZ

(SUZANNE)

Voilà plus de dix ans que Marina a fait ses débuts sur les planches. D'abord formée au sein de cours indépendants, elle rejoint en 2010 le Conservatoire de St-Germain-en-Laye où elle obtient son CET. Son baccalauréat international en poche, elle entre en licence de théâtre et cinéma-audiovisuel à la Sorbonne Nouvelle. Elle joue actuellement dans LA VENUS D'ILLE, adapté et mis en scène par Alex Adarjan au sein du collectif Spleen Théâtre et IMPRESSIONS FEMININE écrit et mis en scène par Emma Pujar.

PAUL CONTARGYRIS

(LOUIS)

Paul rejoint en 2010 le Conservatoire de St-Germain-en-Laye, et participe aux divers projets avec le groupe. En parallèle, il a suivi une formation de 2 ans au sein de l'école d'acteurs « 7^{ème} Acte – Le Cours ». Il est également en licence d'Etudes théâtrales à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle. En 2015, il co-écrit avec Nicolas Khamsopha le court-métrage JEANNE, où il tient également un rôle.



CÉCILE HEINTZMANN

(SUZANNE)

Après 5 ans d'improvisation théâtrale en championnats juniors, Cécile se lance en 2012 en intégrant le Conservatoire de Versailles. Elle entre ensuite dans le cycle spécialisé du Conservatoire de St-Germain-en-Laye, qu'elle quittera en juin 2015 avec son D.E.T. Au printemps 2016, elle joue dans une libre adaptation de "Les Trois Sœurs" de Tchekhov au Festival *À Contre Sens* à Paris 3, puis dans "Caligula" d'Albert Camus (par Haute Société) au Théâtre du Ménilmontant ; ainsi que dans "Macbeth" de Shakespeare, en VO en Sorbonne IV (par la troupe anglophone de Sophia Wise). Elle parle en effet couramment l'anglais, le français et l'espagnol.

CHARLOTTE GASSER

(CATHERINE)

Après avoir suivi plusieurs années de formation théâtrale (Conservatoire de Chatou, Cours Florent et conservatoire de St-Germain-en-Laye) Charlotte obtient en 2015 son D.E.T. Par la suite elle participe à la création du collectif et à certains projets qu'il propose, notamment *Impressions féminines*, écrit et mis en scène par Emma Pujar. En 2016 Charlotte assiste Isabelle Mestre dans la mise en scène de *La réunification des deux Corées* écrit par Joël Pommerat. Charlotte est actuellement chef-décor, costumière et actrice pour la réalisation de plusieurs clips.



JEAN-BAPTISTE HENRY

(ANTOINE)

C'est en souhaitant canaliser une énergie trop souvent débordante que Jean-Baptiste a fait ses premiers pas au théâtre à l'âge de sept ans. Après être passé par des cours de théâtre moderne ainsi qu'une ligue d'improvisation à Montréal, il est entré au Conservatoire de St-Germain-en-Laye en 2010. En 2014 et 2015 il obtient respectivement son C.E.T puis son D.E.T. et quitte alors le conservatoire. Aujourd'hui étudiant à Grenoble, il est en charge de la mise en scène de la Comédie Musicale de Grenoble EM et également membre titulaire de l'équipe d'improvisation "Impropulsion".

LUCILLE DE ROCHEGONDE

(CATHERINE)

Lucille a commencé le théâtre à 8 ans en Angleterre pour apprivoiser la langue, ce qui fut une révélation. Elle n'a pas arrêté depuis ce moment-là. Puis à l'âge de 16 ans elle a rejoint le conservatoire de St-Germain-en-Laye, dont elle a obtenu le certificat en 2014 avec mention très bien. Elle a par la suite vécu à Rennes où elle a été membre d'un collectif et d'une troupe. En septembre 2015 elle intègre l'école Claude Mathieu où elle commence une formation de trois ans.





ALICE MÉCHIN

(LA MERE)

D'abord membre d'une association étudiante « Stud en Scène », puis élève au Conservatoire de St-Germain-en-Laye, et enfin adepte de l'impro méthode Keith Johnstone, Alice aime le théâtre sous toutes ses formes. Juriste et comédienne, c'est aussi une escrimeuse ; activité qui s'invite quelque fois dans ses projets théâtraux.

ALEX ADARJAN

(LOUIS)

Alex intègre d'abord l'école 7ème Acte où il reçoit un enseignement pluridisciplinaire aux côtés d'artistes renommés : Sophie Kerbellec, Alain Prioul, Valérie Antonijevitch ou encore Frédéric Souterelle. Il y travaille des rôles comme Figaro (Le barbier de Séville, Beaumarchais) ou encore Zucco (Roberto Zucco, B.Koltès). Parallèlement, il apprend l'histoire du théâtre et l'économie du spectacle à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle. En 2014, alors qu'il n'a que dix-neuf ans, il entreprend de monter son premier spectacle, *La Vénus d'Ille*.



FLORENCE DE TALHOUËT

(LA MERE)

Florence fait du théâtre depuis sa tendre enfance, elle entre au Conservatoire de St-Germain-en-Laye en 2010. En 2014, elle obtient son certificat d'études théâtrales. Aujourd'hui en double licence d'histoire et d'histoire de l'art, elle participe à un atelier d'écriture tenu par J. Guillaies.

RETROUVAILLES



Contact : **Collectif Dans La Peau (CDLP)**

collectif.danslapeau@gmail.com / Facebook : Le Collectif Dans La Peau

Charlotte Gasser : 06 84 56 27 46 / Paul Contargyris : 06 71 91 51 83